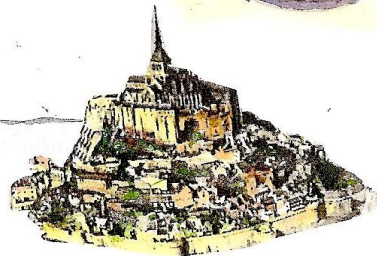
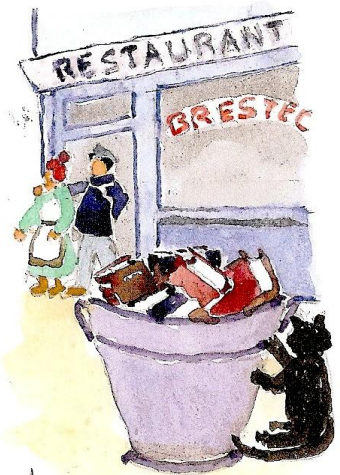
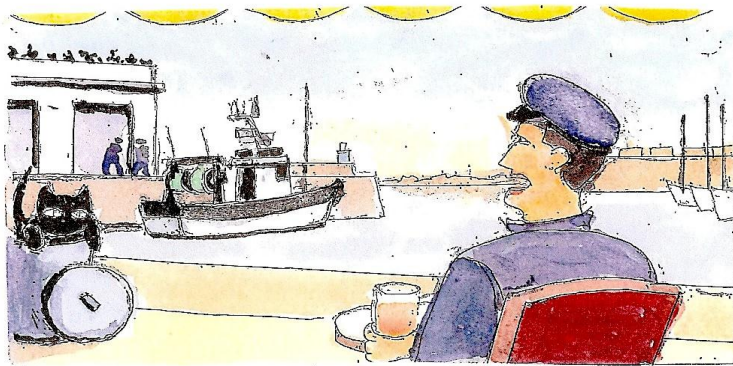
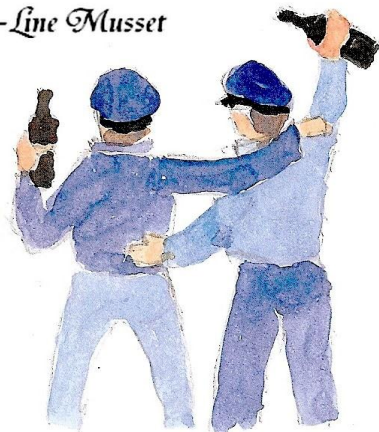


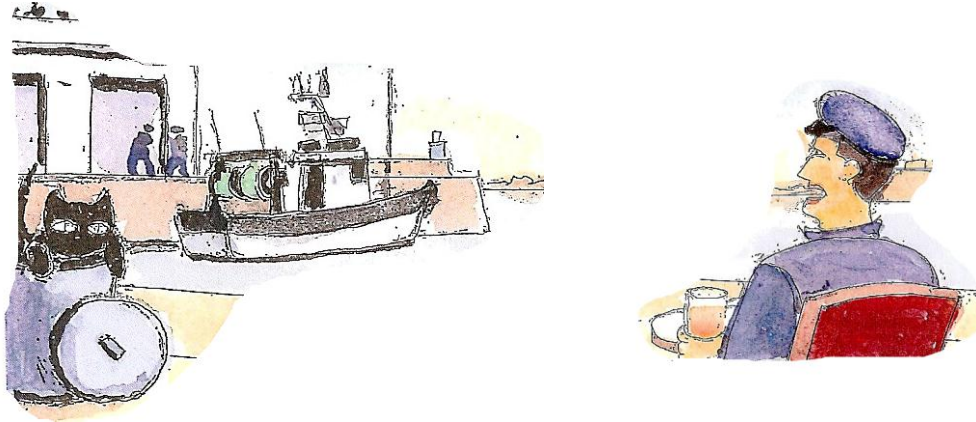
# La parenthèse



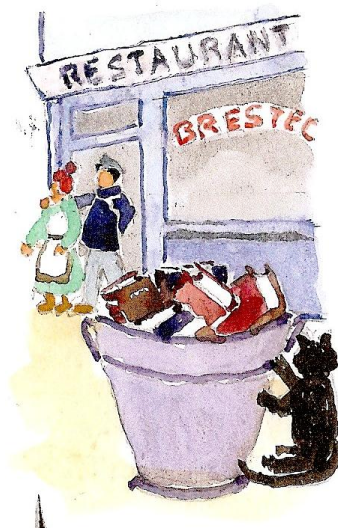
*"Lire à Plobannalec-Lesconil"*  
Concours de nouvelles "sous la Plume" 2010  
Prix spécial Jean - Pierre Le Marc  
Mme Marie-Line Musset



Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.



C'était un de ces chats affamés qui se régalaient de vivre en bord mer. On jetait gras et c'était à son goût. Au coin de l'impasse de la Marine, c'était à coup sûr dans les ordures de la Mère Le Brestec qu'il avait plongé. Le soleil couchant donnait au couvercle de la poubelle un éclat inattendu. De ce miroir éphémère, Armand vit jaillir une gerbe de détritux et un monceau de papiers froissés. Ce chat devait avoir bougrement faim pour déployer une telle énergie. D'habitude Angèle enveloppait ce qu'elle sortait du ventre des poissons dans un vieux Télégramme. Mais l'odeur de l'encre n'avait pas suffisamment masqué celle du poisson avarié. Armand se leva, intrigué. La poubelle avait retrouvé son calme.



- Bouge pas Mathieu, j'reviens.

Mathieu n'avait aucune envie de bouger, il avait du vague à l'âme, ce soir. Il voulait se saouler. Laisser son corps sombrer dans les vapeurs réconfortantes de l'alcool.

Un bref instant le regard du chat croisa celui d'Armand, ce fut un reproche muet. Il avait les moustaches souillées par sa gourmandise, mais minutieusement sa langue râpeuse redonna du lustre à son poil nuit noire.

- Nom de Dieu, voilà qu'elle se met à jeter ses livres, ça doit pas aller bien fort !



- Armand, ta bière, elle va chauffer. Tu ramènes quoi, c'est une infection ce truc là. Des reliques de langoustines constellaient la photo des lacs du Connemara. Armand tourna la page, une antenne rosâtre dessinait un chemin imaginaire sur une carte entre Galway et Cork. Malgré l'odeur d'ammoniaque, Mathieu se pencha soudain hameçonné par la trouvaille d'Armand.

- Tu crois qu'elle a mis les pieds là-bas la Mère Le Brestec ?
- J'en sais foutre rien, mais c'est beau. Presque aussi beau que chez nous.

Depuis quelque temps Angèle Le Brestec avait comme qui dirait des absences, mais beaucoup auraient encore vendu leur âme au diable pour goûter à son pot au feu de lotte et de langoustines. Armand avait eu ce privilège : son fumet était un rêve d'équilibre, elle dosait les épices avec virtuosité. C'était un voyage pour le palais, un dépaysement pour les papilles. La bouteille de blanc qui parfumait le pot au feu s'éteignait dans les verres de ses invités. Une autre suivait, puis une autre encore. Armand plus d'une fois était reparti avec des chaussures à bascule, retrouvant son chemin en effleurant les murs de la ruelle étroite.

Autrefois, il n'avait pas osé se battre quand elle avait commencé à fréquenter le Roger. Son cœur s'était retrouvé dans un étau qui ne s'était pas desserré depuis. Le visage d'Angèle avait gardé une lumière indéfectible. La mer avait pris le Roger sans crier gare. Les yeux délavés par le chagrin, elle avait fixé l'horizon pendant plusieurs saisons, puis elle s'était résignée. Elle avait ouvert sa cuisine en même temps que son cœur à ceux qui avaient besoin de réconfort, c'est comme ça qu'elle avait dépensé le pactole de l'assurance vie. Le reste du temps elle se nourrissait de l'air du temps, ça la remplissait, le plaisir des autres.

Elle aérait son chignon au vent de noroît quand elle choisissait d'un œil sûr les fruits de la pêche d'Armand et Mathieu. C'est à croire que les langoustines sortaient de leur léthargie glacée quand elle s'approchait. Luisantes et délicates créatures corail, les pattes au garde à vous, elles frémissaient sous sa caresse. Armand l'avait vue leur parler gentiment avant de les ébouillanter. Ce respect mutuel l'enchantait. Il en avait l'eau à la bouche.

- J'vais aller la voir, juste histoire d'être rassuré. Tu viens avec moi ?
- Non, j'vais rentrer, on sort tôt demain. Faut que j'repasse bichonner la Scarlett, elle a besoin de moi, c'est bien la seule.



- Arrête donc tes conneries, tiens prends l'bouquin, ça te fera du rêve.

Des bouquins, c'est pas ça qui lui manquait, c'était plutôt le rêve qui faisait défaut. C'était un poète le Mathieu, un gars qui lisait entre les lignes. Toutes ces dérisoires lignes de vie qui se terminent en cul de sac, ces fêlures qui impactent nos os, ces blessures secrètes qui déchirent le palpitant.

Trop de clairvoyance, des fois ça fait mal les gars, il disait.

Les autres se marraient en levant joyeusement le coude pour un dernier godet.

Il se goinfrait de mots, d'imaginaire. Autodidacte boulimique, Mathieu avait secondé le Gilliat de Victor Hugo, galopé avec les mousquetaires de Dumas, pleuré avec Emma Bovary. Il avait eu un électrochoc en découvrant la littérature américaine, Steinbeck, Fante, Salinger. Les Raisins de la colère avaient engraisé sa propre révolte, sa rage couvait. Il avait fait le tour du monde en parcourant les rayonnages de la bibliothèque, s'épuisant les yeux jusqu'à ce que les lettres vacillent sur les pages. Il respirait avec Neruda, sanglotait en explorant Tchekhov. C'était un secret invouable, sa vie était là, dans ses livres. Il connaissait l'emplacement précis de chaque volume, aimait ce désordre de piles fragiles, l'odeur de la poussière qui s'incrétait entre les pages cornées. Dans son refuge, il vivait par procuration.

Ce soir en tournant les pages de ce livre puant que lui avait refilé Armand, il imaginait ce qu'aurait pu être sa vie s'il avait eu le choix.



A la mort de son père, il n'avait pas eu les couilles de vendre Mam'zelle Scarlett et d'abandonner Armand. C'était comme un deuxième père pour lui. Afin de maintenir l'illusion d'un nouveau départ, on avait redonné une jeunesse à la Scarlett, un bon coup de peinture flamboyante et un nouvel équipement sur la passerelle. Ils étaient repartis sur le Foulen pêcher la langoustine. Tout le monde avait trouvé ça normal, on l'avait arrosée la Scarlett, quand elle était sortie de la cale sèche. Mathieu n'avait pas moufté en reprenant ce rôle qui ne lui convenait pas. Chaque matin, il arrivait au port persuadé qu'un jour où l'autre, quelqu'un s'apercevrait de cette imposture. Il portait quelque part, marquée par un fer invisible, cette lettre écarlate qui l'excluait impitoyablement de ce monde.

Après quelques verres de rhum, Mathieu s'arrêta à la page 37 du livre d'Angèle. En exergue au chapitre du « Patrimoine irlandais », une citation d'Oscar Wilde.

*« Mais nous ne récupérons jamais notre jeunesse. L'impulsion de la joie qui bat en nous à vingt ans devient lente. Nos membres nous trahissent, nos sens se décomposent. Nous devenons des marionnettes affreuses, hantées par la mémoire des passions dont nous avons trop peur, et les tentations exquis auxquelles nous n'avons pas eu le courage de nous abandonner. »*

Le regard de Mathieu s'embue. Pourquoi les autres savent toujours tellement mieux dire que lui ce qu'il ressent ?

Il a tout accepté, ces putains de quotas imposés par Bruxelles, de pas boucler les fins de mois quand la demoiselle n'est pas au rendez-vous, s'endetter pour les nouveaux chaluts à mailles larges qui laissent échapper les juvéniles. Et maintenant, ces conneries de clapage sur la zone de pêche, pile poil sur les terriers qui vont être ensevelis sous la vase polluée. Tous ces bureaucrates qui ne sont jamais venus sur une passerelle, et qui ne veulent rien entendre. La plaisance, c'est bien beau, mais nous qu'est-ce qu'on va devenir ? Avec un millimètre de merde sur ma tête, je reste pas, la langoustine fera la même chose. Armand a comme des yeux sur le fond dans ce coin là. Il le connaît comme sa poche, mais si on le voit plus le fond...

Mathieu se lève, ouvre la fenêtre, le rhum lui a collé la langue au palais. De la maison de ses parents, un peu à l'écart du bourg, on ne voit pas la mer, on l'entend. Elle s'infiltré, possède. L'appelle.



A cet instant précis, il décide de ne plus colmater la brèche, d'inventer une autre ponctuation à sa vie. D'ouvrir une parenthèse, sa parenthèse.

\*\*\*

Au même moment, Armand pose pour la première fois sa main sur celle d'Angèle.

- Je te promets, il lui dit.

Il a vite oublié le relan de pisse du port. Gravier cet escalier c'est monter au paradis. La pierre grise et glacée des marches laisse poindre quelques étoiles scintillantes lorsque la minuterie se met en marche. L'embellie est au premier, on dirait que le palier a été saupoudré de la magie des souks : coriandre, colombo, curcuma, piment, safran. Des promesses d'assiettes colorées et savoureuses. Quelque chose mijote derrière la porte, une sauce armoricaine peut-être pour la belle lote qu'elle a prise ce matin.

Il frappe doucement. Quand elle vient lui ouvrir, le fumet lui saute au visage. Il comprend vite qu'elle ne pleure pas seulement à cause des oignons.

Il s'assoit. Angèle sort du buffet deux verres, pose une bouteille de blanc sur la toile cirée.

- Y avait un gros matou qui fouillait dans ta poubelle.



- Ah, elle fait, t'as vu que je commençais à faire le ménage.

Elle trinque distraitement, avant de boire une première gorgée.

- Attends, ça va prendre au fond.

Elle lui tourne le dos en même temps que la cuillère. Ses épaules sont secouées de petits sanglots.

- Si tu pleures dedans, ça va être trop salé, il dit, pour détendre l'atmosphère.
- Tu vois, mon Armand...

C'est la première fois qu'elle dit « mon ». Touché, coulé.

- Y'a rien de pire que de perdre la boule et de s'en rendre compte. Je commence à faire du tri, dans quelque temps, j'pourrais même plus gérer mes souvenirs. Alors, je réduis, histoire d'avoir plus que le minimum à mélanger par la suite. Y'a que les ingrédients de mes recettes que j'oublie pas. Tu vois, la photo de Roger, des fois, je sais plus qui c'est.
- T'es fatiguée, ma Angèle.

Il ose aussi l'appropriation.

- Peut-être que tu devrais te reposer. Pas traîner sur les quais, on pourrait t'apporter ce que tu veux, t'aurais qu'à nous dire. Tu devrais penser à toi plutôt qu'aux autres maintenant.

La cuisine...

- C'est tout ce qui me reste. J'ai vu le docteur, c'est pas bon, les prémices, il a dit. Tu sais bien le nom, ça finit par mer, on se noie c'est pareil.
- Nom de Dieu, il dit doucement, et il descend le verre d'un trait.
- Tu peux me faire une promesse ?
- Oui, tout c'que tu voudras.

- Je sais. Depuis longtemps, j'aurais pu te demander tout ce que j'avais. C'est dans le cœur et ça s'en va pas, c'est du tenace, t'as jeté une ancre que t'as jamais remontée. Moi, j'ai su trop tard que tu m'aurais peut-être mieux aimée.

Elle éteint le feu, lui sourit.

- Merci au chat, elle dit, je pensais pas que l'odeur de ma cuisine suffirait à te faire monter. C'est pas facile à dire qu'on veut pas crever tout seul.

Et ils trinquent au chat noir.

Angèle sort deux assiettes, trifouille dans les couverts. Le dessous de plat en liège accueille la cocotte fumante. Ils se régalent en silence. Il n'est jamais trop tard pour trouver un port d'attache.

Il prend sa main, elle s'étonne de sentir la sienne si douce. Il promet d'être là jusqu'au bout et de traquer la solitude.

\*\*\*

L'aube est à peine levée, mauve et laiteuse quand Mathieu saute sur la Scarlett. Ses projets de fugue ont volé son sommeil. Il a jeté quelques effets dans un vieux sac, le livre de la Mère Le Brestec. Quelques provisions pour la traversée. Il a retiré des sous au Crédit agricole, tout ce qu'il a pu, chargé des jerricans de gazole. Une escale sera indispensable. Il veut se laisser emporter par sa folie, par cette liberté soudaine qui l'anime.

Il n'enroule pas les cordages, symboliquement les coupe avec le London hérité de son père, et il part dans les premiers frémissements du matin.

La Scarlett ronronne, pressentant de l'extraordinaire. La mer est lisse, frissonnante, poudrée d'indigo et d'ocre scintillant, quelques petits nuages ourlés de pourpre ponctuent le ciel tout neuf. La Scarlett se sent accueillie et atteint rapidement sa vitesse de croisière. Le chalut ne la ralentit pas



Cette solitude, celle que la mer exige tisse une étoffe silencieuse, lui fait le bouche à bouche, lui rend sa capacité à être lui-même. Il l'aime, la revendique. Ailleurs, être seul lui ronge les entrailles. Il n'a jamais osé ramener de fille chez ses parents, pudeur ou manque de temps, il ne sait plus. Toujours des sentiments de passage, y avait que la gueule de bois qui durait.

Pour la première fois, il a envie de s'abandonner, de faire la nique au destin.

Il ne voit pas les heures passer, rempli qu'il est de cette ardeur nouvelle, grignote du fromage et du saucisson, descend une bière encore fraîche. Il mettra le temps qu'il faudra, c'est l'affaire de quelques jours, une semaine au plus. Il s'en fout, il a le temps, la météo est bonne, les jours de juin sont presque sans fin, la marée est avec lui.

La Scarlett est encore pimpante en arrivant dans le port de Penzance. Escale technique pour ravitailler en gazole, Quelques heures de sommeil en attendant la marée, et il repart comme il est venu, auréolé d'un silence lumineux.

Mathieu croit halluciner quand il aperçoit à quelques miles, la silhouette familière du Mont Saint Michel au-delà des fumerolles de brumes.



Il n'est pas là pour visiter les Cornouailles, mais il éprouve une étrange impression de déjà vu. Les falaises déchiquetées par la morsure des déferlantes, l'herbe qui par endroit lèche le sable, les ombres fugaces qui caressent bruyères et ajoncs, les petits éclats émeraude de la mer dans les criques.

C'est presque aussi beau que chez nous, il dirait Armand. Il entend sa voix éraillée, petit morceau de conscience perché sur son épaule.

\*\*\*

Angèle Le Brestec s'est endormie sur l'épaule d'Armand, il l'a portée jusqu'à son lit, remonté délicatement le dessus de lit sur les minuscules collines de ses épaules. Il s'est assis près du lit et a veillé. Pleuré aussi la voyant apaisée, la beauté fait mal quand elle est nue et véritable. La pendule tictaquait bruyamment, émiettant ce temps qui leur restait à partager.

Lorsque le premier rai de lumière a forcé le volet, à pas de velours, il a quitté la chambre et préparé le café pour Angèle.

Le manque de sommeil lui jouait certainement des tours. La Scarlett n'était plus là.

- Mais qu'est ce qu'il a fait ce p'tit con, couper les amarres comme un sagouin.

Les cordes pendent misérablement, orphelines.

Armand s'en grille une en fixant l'horizon désert. Une mouette s'envole en riant.

Lui, sourit, il l'a fait ce p'tit con, il l'a enfin tourné sa page.

\*\*\*

Au soir du deuxième jour, l'obscurité enveloppe la côte irlandaise d'un voile trouble, La Scarlett toussotte en arrivant à bon port.

- C'est bien ma belle. On y est.

Il prononce ces mots sans y croire, comparant la page du livre malodorant à ce port qui l'accueille. Mathieu amarre le bateau avec ce qui lui reste de cordage. Il ouvre le livre d'Angèle, c'est bien le même port avec cette enfilade de maisons colorées. Il saute sur le quai, tapote la Scarlett, comme on le ferait à un cheval qui a bien galopé. Il se sent sale.

La pénombre du pub est idéale. Il est épuisé d'avoir scruté la ligne mouvante de l'horizon pendant de si longues heures.

L'Anchor est un de ces endroits magiques où l'on entre pour de l'indéterminé, pour étancher des soifs imprévues. Un sourire, l'accueil, il baragouine, ne comprend pas la moitié de ce qu'on lui dit. Ici tout se mélange et s'harmonise, l'odeur de tourbe, de vêtements mouillés, du sel, des effluves ambrées de la bière et du whisky. Les murs sont imprégnés de fabulations, de poésie, de légendes celtiques, d'amitié, de tolérance, de promesses définitives.

Il aime ce sang qui palpite à nouveau dans ses veines. Aujourd'hui, il a grandi. La nuit est une étoile épaisse et douce, il remonte à bord, s'enveloppe d'une veille couverture. Le port murmure, les navires grincent, des verres se brisent. Il s'endort ivre de sensations nouvelles.

Au petit matin, la fraîcheur le taquine. Mathieu se lève tranquillement comme si déjà son corps avait un autre rythme, comme si toute planification était devenue utopie. Il ne pense

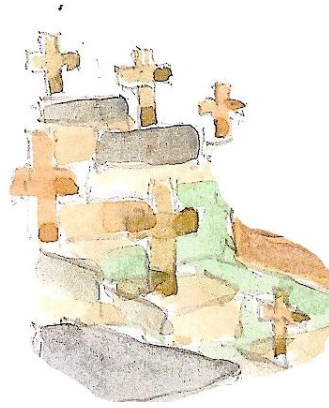
qu'à la promesse du jour à venir. Il attrape la thermos, le café est tiédasse, le morceau de pain mou comme une éponge, mais une brise légère caresse les mâts qui tintinnabulent. C'est un joli concert improvisé, il feuillette le livre en mangeant de bon appétit. Il va se trouver une chambre, se laver et puis marcher au bout du monde, là sur ces falaises qu'il voit habituellement d'en bas. Il est venu pour ça : modifier son angle de vision, engranger du panoramique.

A peine entré dans l'Anchor, des regards bienveillants se posent sur lui. On le reconnaît, c'est le français de la veille. Une accolade, un joyeux mélange de you, de vous, de tu. La mer tisse cette appartenance naturelle à une confraternité. Malgré tout, Mathieu s'étonne d'être accueilli, comme si, ici précisément on l'attendait. Ce bonheur simple, il le prend.

A 10 heures, Mathieu a une chambre au dessus du pub. Une douche, des vêtements propres et à midi, il se régale d'un bon steak frites. La bière locale est fameuse, une robe rousse très profonde, la mousse légère, fruitée, désaltérante.

Il repart sur le quai s'assurer que Mam'zelle Scarlett va bien, qu'elle ne manque de rien. Et avec une jubilatoire impatience commence son exploration. Il arpente les quais, traverse la ville. Il arrive enfin sur les falaises, hautes et abruptes. L'herbe rase s'est soumise à la volonté du vent. Un lacs de chemins étroits serpente sur l'éperon rocheux. Ici le minéral est intense, sombre, brut. Les nervures dans la pierre sont indécises, de profondes crevasses abritent une végétation noueuse et âpre. Mathieu s'assoit, les jambes dans le vide. Les goélands possèdent le ciel fauve. Il aperçoit l'arc en ciel des maisons du port, et Scarlett, minuscule insecte rougeoyant dans ce soleil vif des premiers jours d'été. Il reste là un moment bercé par le baiser fougueux des vagues.

Sur le chemin du retour, son regard est happé par le cimetière qui fait face à la mer. Des croix celtiques penchées par les tempêtes lui renvoient un morceau d'éternité. Il s'approche de ces chicots de pierre tout de guingois.



La plupart sont fendus, la végétation a repris ses droits en essaimant des boules de mousse sombre et des aplats de lichen patiné. Rongées par le sel, les inscriptions sont indéchiffrables. Mathieu s'assoit sur une de ces tombes anonymes et attend de voir le soleil plonger là où la lumière se lave sans fin.

Une silhouette se profile à contrejour. Il reconnaît cette femme, elle lui a servi sa bière à l'Anchor. Elle s'assoit près de lui, un vent secret cristallise de minuscules larmes au coin de leurs yeux. Et, ils restent là dans le jour qui s'éteint.



\*\*\*

Armand a fait demi-tour, faudra bien répondre aux questions ce soir et les jours suivants sur le port quand on ne verra pas la Scarlett rentrer avec la marée. Il a toute la journée pour écrire son scénario. Alors en quelques minutes, il reprend l'impasse de la Marine et remonte chez Angèle. Elle dort encore, elle s'abandonne délestée de son secret, rassurée par la promesse d'Armand. Confiante.

Le café est fort et encore brûlant, Armand fouille dans le buffet et trouve le sucre. Il n'a pas grand mérite, Angèle a étiqueté tous ses récipients d'une écriture patiente, petit poucet qui balise son chemin afin de ne pas s'égarer.

- Bonjour Armand, t'es pas parti, le gamin va pas t'attendre ?
- C'est lui qui m'a pas attendu, tu te figures pas, il est parti.
- Parti où ?
- J'ai comme ma p'tite idée sur la question.
- J'avais bien vu que ça tournait pas rond chez lui aussi ces derniers temps, il avait une tête d'étranglé.
- Bah, tu vois Angèle avec tes déménagements, c'est peut-être toi qu'a été le déclic. Tu sais tes bouquins dans la poubelle, y en avait un sur l'Irlande, j'lui ai donné avant de monter.
- C'est beau l'Irlande, enfin dans le livre c'était beau, j'ai toujours eu envie d'y aller. Tout ce qu'ils disaient ça donnait envie.
- On pourrait y aller
- Oui on pourrait. J'aimerais ça y aller, faudrait pas tarder alors, faudrait que je puisse avoir des souvenirs qui restent un peu.
- Angèle pourquoi t'as pas mis d'étiquettes sur tes pots d'épices ?
- La mémoire de tout ça, elle dit en parcourant du doigt tous ses petits flacons de verre, je l'ai dans mon nez, c'est bizarre mais pour l'instant ça doit pas emprunter la même route pour aller à mon cerveau. Je sais avec les couleurs, mais surtout avec les parfums. Oui, encore les yeux fermés, je sais.
- T'es une magicienne, chaque fois que je suis venu goûter tes plats, j'suis reparti chamboulé. T'as de l'or au bout des doigts, Angèle.
- Il paraît. Tu t'inquiètes pas pour le gamin ?
- Non, c'est une affaire de quelques jours, il va pas tarder.
- C'est un bon p'tit gars.

- Oui mais un bon p'tit gars qui suffoque. Et, j'arrive plus à supporter de le voir manquer d'air. Dis donc, maintenant que t'as bu ton café, on en fait encore du tri, du coup j'ai tout mon temps pour toi.

Angèle rit. Y a un pétilllement nouveau dans ses yeux, cette fois c'est elle qui pose sa main sur celle d'Armand.

- Et toi, pourquoi t'es un marin qu'a les mains douces ?
- Moi, aussi j'ai mes petits secrets.

Armand se lève et va chercher dans son sac une grosse boîte de crème bleue qu'Angèle reconnaît aussitôt.

- Pourtant c'est pas un piège à filles, depuis le temps ça se saurait.
- Ça sent bon.

Il en pose une petite noisette dans la paume d'Angèle.

- Vas-y, si tu dis que les odeurs c'est bon pour ta mémoire.

\*\*\*

Mam'zelle Scarlett se balance sur la petite houle du port irlandais. L'air d'ici lui réussit, le repos aussi. Faudrait quand même pas tarder à rentrer, c'est pas bon pour le chalut de pas se dérouler. Faudrait pas que le treuil s'engourdisse. Mathieu sait lui aussi que ça ne pouvait être qu'une escapade. Tout à l'heure, il est venu un peu sur le pont, faire le point.

Il parle tout seul, alors Scarlett l'entend, Scarlett le devine. Il était tout même quand il a embarqué pour la première fois avec son paternel. Elle l'a vu apprendre à naviguer, à apprivoiser la langoustine. Elle l'a consolé à la mort de sa mère, de son père quand elle l'a emporté au large disperser les cendres. Elle a été si reconnaissante quand il lui a redonné des couleurs, elle pouvait bien faire ça pour lui, l'amener jusqu'ici.

Il revient, il n'est pas seul. Il fait les présentations.

- Mam'zelle Scarlett, je te présente Scarlett.
- Please to meet you Mam'zelle Scarlett, elle répond en esquissant une révérence.

La Scarlett en question a un joli rire cristallin et un accent délicieux.

Pour une fois que Mathieu a l'air heureux avec une femme, elle ne va pas lui gâcher son plaisir. Il jette son sac dans la cabine, lui tend la main pour qu'elle monte à bord. La lumière chancelante du port caresse sa chevelure auburn, elle a comme des anglaises, des taches de son par centaines sur sa peau de porcelaine. Ils s'installent sur le pont. Mathieu ouvre deux bières brunes et fortes, il parle avec les mains, elle aussi. Au petit jour, elle a posé sa tête sur son épaule et s'est endormie. Une heure plus tard sur le quai, il l'embrasse sur le front en la quittant. Elle enlève gracieusement son pendentif et l'attache au cou de Mathieu, c'est un petit trèfle à quatre feuilles en argent.

La Scarlett toussotte encore en repartant, ça l'étonnerait pas qu'elle revienne par ici un jour où l'autre.

\*\*\*

Armand attend sur le quai, Il est persuadé que le p'tit va rentrer ce soir avec la marée. C'est la pleine saison, il n'est pas assez fou pour les priver de leur gagne pain. Il avait besoin d'une respiration, il s'asphyxie ici.

- Moi, j'la verrai bien définitive la pause, histoire de profiter un peu.

Les dernières lueurs s'écrasent sur la côte, quand il entend le ronron de la Scarlett. Il a apporté de nouveaux cordages pour sécuriser l'amarrage, faudrait pas que la Scarlett s'en aille sans crier gare.

Mathieu accoste, y a du curieux sur le port. Son absence s'est répandue comme une traînée de poudre.

Le chalut est encore humide, il s'est débrouillé pour ne pas rentrer à vide. Les langoustines frétilent dans les casiers bicolores, plus grosses que d'habitude, d'un magnifique rose nacré.

- Et mon gars, t'as perdu ton temps, où t'es allé pour en trouver de si grosses ?
- C'est un peu loin, mais ça vaut le coup. J'vais pas dévoiler mon nouveau filon devant tout le monde.
- On va boire une bière, mon gars, y a du nouveau.
- D'accord, mais faudrait un endroit tranquille, moi aussi j'ai du nouveau. Un ou deux trucs à vérifier sur la Scarlett, j'arrive.

Armand a remarqué le trèfle en argent, ça, c'est pas un cadeau des langoustines. Il a eu le temps de descendre une bière quand Mathieu arrive au café du port.

- Jean-Marie, t'as de la rousse ?
- Kilkenny
- Tu nous mets deux rouses.
- T'es sûr ?



Le regard de Mathieu est sans appel, il a pris une telle assurance. Armand est soufflé.

- Alors comme ça tu l'as fait ? Quelle page ?
- Celle des maisons de toutes les couleurs, Dungarvan.
- Alors c'est presque aussi beau que chez nous ?
- C'est... et toi, ton nouveau ?
- Angèle voudrait aller en Irlande faire une provision de souvenirs. On dirait que c'est contagieux. Je lui ai promis que j'allais y penser.
- T'as raison, faut penser à toi. J'suis content. Tu l'appelles par son prénom, y a du progrès. Pour la première fois, nom de Dieu j'ai pensé à moi et ça fait foutrement du bien.

Armand raconte pourquoi le chat a trouvé un peu de la bibliothèque de la Mère Le Brestec dans la poubelle, Mathieu raconte le trèfle en argent. Le café du port se vide.

- Jean-Marie, tu nous remets ça.
- Elle descend bien ta rousse.

- Armand, tu t'y connais en vin ?
- Un peu, j'suis pas un expert mais j'connais mes classiques.
- J'ai déroulé le chalut un peu au hasard au retour, plus loin. J'ai remonté une drôle de prise, des bouteilles pas toutes jeunes.
- T'as repéré l'endroit ?
- Of course, comme ils disent là bas mais faudrait voir déjà si ça vaut quelque chose.

\*\*\*

Mam'zelle Scarlett est ravie d'avoir ramené Mathieu à bon port. Finalement, c'était bon cette petite escapade. Armand a bien fait de ramener du cordage, avec ce qu'il y a à bord... C'est un sage, même si il ne sait pas encore. V'là qu'il a de nouveaux projets lui aussi. Vraiment, ce petit coup de pouce va tomber à point nommé. Souffler à Mathieu de dérouler le chalut à cet endroit là, c'était une idée de génie. Depuis le temps que ça stagnait au fond tout ça. C'est du passé, transmis de coques en coques. Des secrets d'étraves, des murmures de figures de proue, des chuchotements de fonds de cales et de mats cassés.

C'était une foutue nuit sans étoiles de 1799, un navire hollandais avait chargé une grande quantité de vins de Bordeaux et faisait route vers Amsterdam. A cette époque là on y appréciait les vins rouges corsés. L'équipage était réduit, les voiles carrées difficiles à manier, la progression était lente. Ce genre de bateau était une proie idéale pour le vent et les mauvais garçons. Personne n'aura profité avant aujourd'hui de cette précieuse cargaison.

Pourtant, c'est pas faute d'être passé au dessus. Fallait juste bien viser. Et puis, il pensera que c'est son trèfle qui lui aura porté chance. Ils m'emmèneront où qu'ils aillent, ils me laisseront jamais tomber.

- Nom de Dieu, du Lafite Rothschild !
- C'est du bon ?
- Tu parles, c'est du nec plus ultra. Une année comme ça, il doit pas en rester des masses, faudrait le goûter. Faudrait l'aérer. Au fond, il a peut-être tourné vinaigre. C'est un peu trop froid la mer pour qu'il soit intact. Pour le bouchon, j'sais pas...
- Pour un amateur, t'en connais des trucs !
- On va ramener ça chez Angèle, au plus près, faut plus trop le bouger. Faut qu'il se repose, toi aussi d'ailleurs. Tu m'as l'air cuit.
- Merci.

- J'm'occupe de faire ma petite enquête.

Ce soir là en rentrant chez lui, Mathieu renversa quelques piles de livres. Au sol, on aurait dit de longs accordéons fatigués. Il s'endormit au milieu des pages froissées. Son long voyage n'avait pas altéré le goût du baiser de Scarlett. Comme il avait aimé le parfum de ses boucles rousses, comme il avait aimé être avec elle. Scarlett était restée là sur le quai, petit feu follet cuivré, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point minuscule sur les vagues.

\*\*\*

Le dimanche suivant, Angèle fit une bonne matelote, ils ouvrirent avec précaution une des bouteilles de la pêche providentielle. C'était un vin rouge puissant, avec des rondeurs épicées, magnifique. Une amplitude en bouche miraculeusement préservée.

- C'est le petit Jésus en culotte de velours.
- Demain faudra essayer avec une bonne viande rouge, suggère Angèle.
- Au prix de la bouteille, on va peut-être pas en siffler une tous les soirs. Combien t'as dit déjà ?
- 45 000 euros chaque, a quelque chose près.
- Ca va nous permettre de voir venir.
- On va pouvoir y aller en Irlande.
- En avion si tu veux, en première classe.
- Non, je veux y aller avec Mam'zelle Scarlett.
- C'est long, Angèle, pas très confortable, dit Armand d'une voix bienveillante.
- C'est pas grave, on va s'organiser. Mathieu on va tourner une autre page de ce livre, tu l'as encore ?
- Tu penses ! C'est grâce à lui tout ce qui nous arrive, grâce à toi aussi. J'peux t'appeler Angèle, on est comme qui dirait intimes à présent...

\*\*\*

A la fin de la saison des langoustines, ils avaient suffisamment de bouteilles pour prendre ensemble un nouveau départ. Il ne fallait pas brusquer le marché, ni éveiller les soupçons.

Une brume douceâtre aveuglait encore le port quand Mam'zelle Scarlett s'écarta doucement du quai. Elle avait failli attendre.

Tous les matins, elle se demandait quand ils allaient se décider. Ils avaient repris leur petit train- train pendant des semaines. Elle se languissait des lueurs pourpres de Dungarvan. Elle avait eu l'espoir des faux départs, plusieurs fois de suite elle les avait ramenés à l'emplacement de la pêche miraculeuse. Elle avait mis tout son cœur à viser les dernières bouteilles qui séjournèrent au fond. Merci qui !

Du côté d'où l'on part, tout resterait en suspens, jusqu'à leur improbable retour. Pour le grand voyage, c'est sûr, Mam'zelle Scarlett donnerait le meilleur d'elle-même, comme la première fois. Pas de mouron à se faire. Le soleil atomiserait la brume, ce serait une merveilleuse journée d'automne. Angèle n'aurait plus qu'à faire sa moisson d'images et de sensations neuves, Armand serait là jusqu'à ce qu'elle oublie son propre reflet.

Mathieu apprendrait peut-être au hasard de ses lectures que son père avait baptisé son bateau du nom de l'héroïne préférée de sa femme. Dans la maison aux volets fermés à la sortie du bourg, cet énorme livre se résignait à mordre la poussière, perdu au cœur des stalagmites de papier érigées par Mathieu.

Son père avait fait sien la devise de Scarlett O'hara chaque fois qu'il rentrait au port et quittait son bateau :

« Demain sera un autre jour. »

Le bateau bascula derrière l'horizon avec à son bord un drôle d'équipage.



Du côté où l'on arrive, Scarlett ne semblerait être encore qu'une minuscule bête à Bon Dieu avançant lentement sur une brindille. Le ciel serait d'un bleu exultant, les nuages

brodés de gaze dorée, les vaguelettes festonnées de dentelle d'écume. Le clapotis serait joyeux.

C'était une réplique de commencement du monde.

